

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Isaac DAYER

Le R. P. Hervé Lorétan

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 261-263

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le Révérend Père Hervé Lorétan

Professeur au Collège

Le Collège de Saint-Maurice avait depuis quelques années une petite note franciscaine. Parmi les soutanes noires et les rochets blancs des chanoines, on rencontrait, dans les corridors animés de jeunesse, deux bures : celles des Révérends Pères Hervé Lorétan et Paul de la Croix, généreusement prêtés par la Province suisse des Capucins pour enseigner l'allemand. Le Père Paul de la Croix nous a quittés depuis deux ans pour un apostolat dont la retraite qu'il vient de prêcher à nos élèves nous a fait apprécier l'ampleur et le succès. Quant au bon Père Hervé Lorétan, nous espérions conserver longtemps encore son intelligence pédagogique, sa bonté rayonnante et pacifique, sa personnalité dont la richesse, sans frapper dès l'abord, s'avérait d'autant plus intéressante et spirituelle. Dieu en a décidé autrement. Ce fut pour nous tous une stupeur douloureuse d'apprendre, quelques jours avant la rentrée des classes, qu'une opération ordinairement sûre avait entraîné des suites et que notre confrère et collègue nous quittait pour toujours.

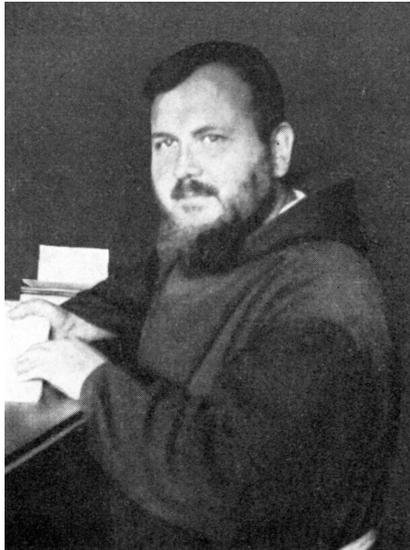
Maurice Lorétan était né au mois de mars 1907 à Viège où son père était chef de gare. Il n'y resta que deux ou trois ans. Bientôt Monsieur Lorétan est nommé chef à la gare de Sion où ses qualités le font très vite apprécier et porter aux fonctions publiques. Il restera pour l'histoire du Valais le distingué juge de Sion, intègre, loyal, mais très bon et très affable. Il reste aussi le chrétien sans peur et sans reproche que les pèlerins d'Einsiedeln virent de nombreuses années chanter aux processions avec une admirable ferveur :

Le Valais chrétien est si fier de sa foi,
Le Valais chrétien accourt près de Toi !

Auprès d'un tel père, la vocation du jeune Maurice devait germer naturellement et prendre les nuances qu'elle aura par la suite : profondeur et solidité de la foi, amour de la Sainte Vierge, amour du pays.

Maurice fit ses études secondaires à Saint-Maurice, puis à Stans où les scolastiques capucins accomplissaient alors leurs années de philosophie. Des années sans orages mais fécondes en grâces amènent cette âme de choix à la vie religieuse et au sacerdoce en juillet 1934.

Il commence son ministère au Collège d'Appenzell comme professeur de français et préfet des philosophes. Ses huit ans d'enseignement y laissent un excellent souvenir.



Nous ne le connaissons vraiment bien que depuis 1947 où il vint souriant, envoyé par l'obéissance religieuse et la charité, remplir dans notre collège un poste qu'il a tenu avec distinction. Quiconque est de la partie sait qu'il n'est pas très facile ni très agréable d'enseigner une branche isolée en circulant d'une classe à l'autre. On y gagne en étendue ce qu'on perd en intensité. On met plus de temps à faire connaissance avec plus d'élèves. Ajoutez les difficultés de la langue allemande qui semble, à tort ou à raison, un peu rébarbative à nos oreilles. Et vous admirerez davantage

que le Père Hervé, par son exactitude, sa franchise, sa bonté, sa compréhension de la jeunesse, se soit fait pleinement apprécier aussi bien de ses élèves que de ses confrères et collègues. Plus loin encore, on l'écoutait volontiers dans la Société des professeurs d'allemand de la Suisse française où ses compétences l'imposaient.

De sa vie intérieure il ne nous appartient de toucher que ce qui en rayonnait et en attestait l'originalité et la ferveur toutes franciscaines. C'est bien par elles qu'il sut se faire parfaitement des nôtres — tout à tous —, s'intégrer à notre collège pour en prendre à cœur toutes les activités, jusqu'à celle de la fanfare qu'il rehaussait comme clarinetiste ; et qu'il assurait, chose précieuse pour nous, un contact fraternel entre le collège et l'abbaye d'une part et la communauté des capucins de Saint-Maurice, d'autre part, disons mieux : entre les chanoines et tous les capucins. C'est encore sa vie intérieure qu'il donnait à des œuvres d'apostolat direct comme celle de Gryon, où il menait de paire, animé d'une vive charité, l'édification des âmes et celle d'une chapelle catholique. Tout cela, — et les mots sont si faibles quand il s'agit de cerner le sens d'une vie, — vous aura pourtant laissé entendre que, ravi en pleine force, le bon Père Hervé Lorétan avait cependant accompli sa destinée, combattu le bon combat et mérité la couronne.

Son humilité ne le jugeait pas ainsi. Lors d'une visite à son lit d'hôpital, nous lui disions en plaisantant parce que son cas ne nous alarmait pas : « Si vous arrivez avant moi en paradis, vous me tirerez en haut ! » — « Oui, oui, répondit-il en plaisantant aussi, mais j'espère bien y arriver après vous ! »

Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure ; le Père Hervé fut peut-être le premier surpris de se trouver « vigilant » comme nous en avertit le Maître.

A son vénérable père, à ses frères et sœurs, à tous les siens, et à ses confrères, nous présentons nos condoléances et l'assurance de nos prières avec notre souvenir reconnaissant.

Chanoine Isaac DAYER, Recteur